

BURKINA FASO

Ministère de l'Éducation nationale, de
l'Alphabétisation et de la Promotion
des Langues nationales

Annales

2020

T^{le} A

FRANÇAIS

- ▶ Rappel de cours
- ▶ Épreuves
- ▶ Corrigés

Interdit de vendre

BURKINA FASO
Unité - Progrès - Justice

MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ALPHABETISATION
ET DE LA PROMOTION DES LANGUES NATIONALES

Annales français Terminale A

Auteurs

- Joseph André OUEDRAOGO, IES
- Saïdou OUEDRAOGO, IES
- Adama YAMEOGO, IES
- W. Yolande IDO / ZONG-NABA, IES

Maquette et mise en page

Joseph OUEDRAOGO : Maquettiste

ISBN

Tous droits réservés

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ALPHABETISATION
ET DE LA PROMOTION DES LANGUES NATIONALES

Edition

© DIRECTION GENERALE DE LA RECHERCHE EN EDUCATION ET DE
L'INNOVATION PEDAGOGIQUE

PREFACE

Dans le contexte de l'Éducation en Situation d'Urgence engendrée par la crise sécuritaire dans notre pays depuis 2016, le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues nationales (MENAPLN) a vu la nécessité de recourir à des alternatives pédagogiques pour assurer la continuité éducative des élèves en rupture de scolarité.

Cet impératif s'est exaspéré en fin de second trimestre de l'année scolaire 2019-2020 par une crise sanitaire due à la pandémie de la COVID-19 qui a entraîné la suspension des activités pédagogiques pendant trois (03) mois. Durant cette période, mon département a produit des ressources pédagogiques numériques qui ont été diffusées par la radio, la télévision et une plateforme WEB éducative au profit des élèves des classes d'examen du primaire, du post-primaire et du secondaire.

Pour ceux d'entre eux qui n'ont pas accès à ces canaux de diffusion et par souci d'équité et d'inclusion, il est apparu nécessaire de produire des résumés suivis d'exercices corrigés pour leur permettre de s'exercer en vue des examens scolaires.

Pour ce faire, les équipes pédagogiques disciplinaires du MENAPLN ont été mises à contribution pour concevoir des supports pédagogiques adaptés aux besoins de maintien et de réussite des apprenants.

Qu'il me plaise de rappeler une fois encore que les supports didactiques ne remplacent pas l'enseignant dont le rôle est essentiel. Ils permettent aux élèves de poursuivre leur apprentissage en dehors de la classe afin de ne pas rompre avec le savoir dans les situations de rupture scolaire.

A tous les acteurs et partenaires qui se sont investis pour produire ces chefs-d'œuvre dans les conditions d'urgence, je leur réitère ma gratitude et mes remerciements et adresse mes vœux de succès aux candidats et aux futurs utilisateurs de ces bréviaires.

**Le Ministre de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation
et de la Promotion des Langues nationales**


Pr Stanislas GUARO
Officier de l'Ordre des Palmes Académiques



Rappel de cours

L'épreuve de français au baccalauréat est constituée de trois (3) sujets au choix: la contraction de texte, le commentaire composé et la dissertation/essai littéraire. Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalité.

Pour chaque type de sujet, nous te proposons des conseils.

I. La contraction de texte

La contraction de texte est le premier sujet. Elle comporte un texte à résumer, deux (2) mots ou expressions du texte à expliquer et un sujet de discussion tiré du texte. Le texte à résumer est un texte d'idées d'une longueur de sept cents (700) mots environ.

1. Le résumé de texte

a) Règles et principes

Le résumé de texte obéit aux règles et principes suivants :

- restituer en reformulant de façon brève le contenu du texte initial ;
- respecter le nombre de mots imposé (généralement le quart du volume du texte initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%)
- suivre l'ordre des idées c'est-à-dire le fil du développement en mettant en exergue les articulations de la pensée de l'auteur ;
- utiliser autant que possible un vocabulaire et une syntaxe autres que ceux du texte initial ;
- garder le système d'énonciation du texte initial ;
- éviter tout jugement et commentaire personnels ;
- éviter le montage de citations (morceaux de phrases empruntés au texte).

b) Démarche

Face à un texte à résumer, tu dois suivre les grandes étapes qui sont la compréhension du texte, l'élaboration du plan détaillé et la rédaction du résumé.

Pour la phase compréhension du texte, il faut :

- lire et relire le texte en vue de le comprendre ;
- identifier le type du texte c'est-à-dire :

déterminer sa nature et son genre (article de journal, extrait d'ouvrage scientifique ou littéraire, essai, etc.)

- mettre en évidence l'intention de l'auteur
- identifier le système d'énonciation.

Identifier le système d'énonciation, c'est répondre aux questions ci-dessous :

- Quelle est la situation de communication (Qui parle ? À qui parle-t-on ? Dans quel but ?) ?
- Quels sont les indices qui permettent d'identifier l'énonciateur et le destinataire, de marquer leur présence ?
- Quelles sont les marques de jugement et de subjectivité ?
- Dégager le thème et l'idée générale du texte

Dégager le thème et l'idée générale d'un texte consiste à le relire pour répondre aux questions ci-dessous :

- De quoi parle le texte ?
- Que dit l'auteur à propos de ce thème ?

Généralement, le thème est formulé sous forme de phrase nominale et l'idée générale sous la forme de phrase verbale.

Pour l'élaboration du plan détaillé du texte, il faut :

- Dégager la structure d'ensemble du texte

Dégager la structure du texte revient à identifier les grandes articulations de la pensée de l'auteur. Pour cela, le repérage des articulations logiques du texte (connecteurs logiques, certaines expressions) est nécessaire. Ces connecteurs logiques peuvent être implicites ; il faut alors faire un travail préalable pour les rendre explicites.

- Dégager les idées essentielles

À partir du travail fait sur la structure du texte, les idées essentielles peuvent être dégagées. Ces idées essentielles peuvent être directement reformulées.

Autrement dit, il faut d'abord les identifier dans le texte et procéder à leur reformulation.

➤ Elaborer le plan détaillé du résumé

À partir de la structure du texte, des idées essentielles et des articulations logiques dégagées, le plan peut être élaboré.

Pour la rédaction du résumé

À partir de la reformulation des idées essentielles, le résumé doit être rédigé en veillant au respect des critères énoncés plus haut que nous rappelons ci-dessous :

- *restituer en reformulant de façon brève le contenu du texte initial ;*
 - *respecter le nombre de mots imposé (généralement le quart du volume du texte initial avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%)*
 - *suivre l'ordre des idées c'est-à-dire le fil du développement en mettant en exergue les articulations de la pensée de l'auteur ;*
 - *utiliser autant que possible un vocabulaire et une syntaxe autres que ceux du texte initial ;*
 - *garder le système d'énonciation du texte initial ;*
 - *éviter tout jugement et commentaire personnels ;*
 - *éviter le montage de citations (morceaux de phrases empruntés au texte).*
- *rappelle-toi que dans le résumé, la règle est la suivante : « Le texte, tout le texte, rien que le texte.*

2. Vocabulaire

Pour réussir l'explication des mots et/ou expressions tu dois :

- tenir compte du contexte ;
- t'efforcer de rédiger une phrase complète aussi brève soit-elle (en évitant la synonymie) ;
- éviter de commencer l'explication par des expressions comme «

l'auteur veut dire que... », « c'est-à-dire que... », « ici, il s'agit de... », etc.

- s'abstenir autant que possible de reprendre des mots qui figurent dans l'expression à expliquer.

3. Discussion

L'exercice de la discussion t'invite à exprimer ton opinion personnelle sur un sujet donné, extrait ou inspiré du texte à résumer, qui relève davantage de la culture générale que d'un savoir littéraire. Le libellé formule, à partir du texte, une question. Cette question pose un problème dont le texte éclaire au moins un aspect et pour l'examen duquel il offre des éléments. On te demande d'exprimer un avis argumenté, en te référant à ton expérience personnelle et à tes lectures. Une certaine connaissance de l'actualité, de la curiosité d'esprit et du bon sens suffisent pour mener cette courte discussion dont la méthodologie s'apparente à celle de la dissertation (voir plus loin le sujet de dissertation/ essai littéraire).

II. Le commentaire composé

C'est le deuxième sujet de l'épreuve de français au baccalauréat. Cet exercice comporte un texte littéraire et une consigne qui fournit d'une part des indications concernant des recommandations méthodologiques : « *ne pas dissocier l'étude du fond de celle de la forme* » et d'autre part suggère des centres d'intérêt à privilégier.

1. Règles et principes du commentaire composé

Le commentaire composé obéit aux règles et principes suivants :

- Rendre compte d'une lecture personnelle faite du texte ;
- Montrer les effets produits par le texte ;
- Mettre en exergue des procédés littéraires utilisés par l'auteur ;
- Montrer la maîtrise des savoirs et savoir-faire nécessaires à la réalisation de l'exercice.

2. Démarche

Pour réussir le commentaire composé, tu passeras par les étapes suivantes :

- compréhension du texte à commenter ;
- élaboration du plan détaillé ;
- rédaction du devoir.

a) Compréhension du texte à commenter

Pour comprendre le texte à commenter, tu dois :

- Lire attentivement le texte;
- Découvrir le thème du texte;
- Examiner le paratexte en vue de mieux comprendre le texte;
- Lire le libellé pour identifier les centres d'intérêt;
- Relire le texte pour identifier les sous-thèmes qui permettront de justifier (mettre en valeur) chaque centre d'intérêt;
- Identifier les procédés d'écriture qui illustrent ces sous-thèmes et les analyser pour en dégager les effets ou le sens.

b) Élaboration du plan détaillé du commentaire composé

Pour élaborer le plan détaillé du commentaire composé, tu es appelé à

- tenir compte des centres d'intérêt proposés dans le libellé;
- organiser la présentation des centres d'intérêt pour plus de cohérence;
- faire des regroupements en présentant chaque centre d'intérêt avec ses sous-parties (arguments), procédés d'écriture (figures de style, connotation/dénotation, tonalité textuelle, etc.) et le/les passage(s) du texte qui illustre(nt) chaque sous-partie;

- penser aux liaisons logiques entre les paragraphes et les parties.

c) Rédaction du commentaire composé

Dernière étape du processus, la rédaction s'appuie sur les éléments du plan détaillé. Cette étape comprend trois (3) grandes parties : l'introduction, le développement et la conclusion.

Avant de rédiger la version finale de ton devoir, rédige d'abord l'introduction et la conclusion au brouillon.

❖ La rédaction de l'introduction

Elle comprend trois parties :

- L'entrée en matière (préambule) : tu as 2 choix. Si tu connais l'auteur et/ou son œuvre, retenir de ces connaissances les informations utiles à éclairer le texte à commenter. Si tu ne le connais pas, tu peux situer le texte dans une problématique plus générale;

- La présentation du passage à commenter : elle représente l'idée générale du texte, pas son résumé, elle précise le thème du passage (de quoi il est question);

- L'annonce du plan : elle consiste à présenter l'ordre dans lequel les centres d'intérêt seront développés.

❖ La rédaction de la conclusion

Elle comprend deux parties obligatoires qui sont :

- Le rappel des centres d'intérêt et des procédés majeurs utilisés (rappel des grandes parties du devoir ainsi que les conclusions partielles auxquelles elles ont abouti)

- ton point de vue sur la portée du texte (favorable ou défavorable).

Une troisième partie est possible. Elle fait une ouverture qui élargit la réflexion en :

+ procédant à une comparaison avec une autre œuvre ou ;

+ en montrant l'importance littéraire du passage.

NB : l'introduction et la conclusion sont présentées chacune en un seul paragraphe. Elles sont séparées du développement par deux lignes. Les grandes parties du développement sont séparées par un saut de ligne.

Il ne faut pas oublier de relire tout le devoir à la fin pour corriger les fautes et t'assurer de la cohérence d'ensemble.

❖ La rédaction du développement

Rédigé en deux ou trois parties selon le nombre de centres d'intérêt, le développement se présente en paragraphes. Constituant une démonstration, les centres ne sont pas simplement juxtaposés, ils possèdent un fil directeur qui assure à l'ensemble une cohérence et une progression. Ces parties sont liées entre elles.

Chaque centre d'intérêt constitue une partie du développement. Le centre d'intérêt est posé comme une idée prise de position. À l'arrivée, la partie se présente comme une partie de dissertation avec son IPP, appuyée par des arguments associant le fond et la forme. Les illustrations et les citations doivent nécessairement être tirées du texte. Un centre d'intérêt est organisé en paragraphes.

Le commentaire composé constitue une démonstration qui comporte une cohérence et une progression. Les transitions contribuent à les marquer en tirant une conclusion sur ce qui constitue le centre d'intérêt étudié et en introduisant un autre centre d'intérêt à étudier. La transition évite au devoir le décousu, le morcelé, le parcellaire. Elle sert d'abord à conclure et à annoncer le passage à un autre centre d'intérêt, elle commence généralement par un mot lien comme « *ainsi* ». La transition peut être exprimée sous forme de question.

Insertions des citations

Lorsqu'on rédige un commentaire composé, l'analyse du texte est illustrée et justifiée par des références au texte. Ces références correspondent aux repérages et prennent la forme de citations. Certains mots du texte, cer-

taines expressions sont insérés. Cette insertion obéit à des règles :

- Les termes cités dans le commentaire composé sont intégrés dans une phrase d'analyse au moyen d'un mot d'articulation ;
- Les passages du texte cités peuvent se faire en utilisant les guillemets.

NB : Dans le devoir, les titres d'œuvre complètes doivent être soulignés. Les titres des textes sont mis entre guillemets de même que tous les éléments empruntés au texte et repris dans le commentaire composé.

III. Essai littéraire /La dissertation

L'essai/ dissertation est le troisième sujet de l'épreuve de français au baccalauréat. En ce qui concerne la terminale A, cet exercice porte généralement sur une problématique littéraire.

Pour traiter l'exercice, tu dois en connaître les règles et les principes

1. Règles et principes de l'essai littéraire

C'est un exercice qui requiert la mise en œuvre de plusieurs habiletés :

- la connaissance du thème à débattre;
- la capacité à mener un raisonnement cohérent et à propos;
- l'aptitude à nuancer son point de vue et à justifier celui d'autrui;
- la possession d'une culture générale et littéraire solides.

Outre les règles et principes de l'exercice, tu dois aussi en maîtriser la démarche méthodologique.

2. La démarche méthodologique

Pour traiter l'exercice de dissertation, tu dois passer par trois grandes étapes : l'analyse du sujet, l'élaboration du plan et la rédaction du devoir.

a) L'analyse du sujet

Analyser un sujet, c'est étudier soigneusement l'énoncé, c'est bien cerner le problème posé, c'est bien déterminer ses limites afin d'éviter d'être hors sujet. La règle d'or de la dissertation est : « *Le sujet, tout le sujet, rien que le sujet.* » Pour cela il te faut :

- + Lire attentivement le sujet,
 - + Dégager la structure (les parties) du sujet,
 - + Repérer et élucider le sens des mots ou expressions clés,
- Reformuler le sujet,
- + Dégager le thème,
 - + Dégager la problématique,
 - + Analyser la consigne.

b) Elaboration du plan détaillé

Le plan est à la dissertation ce que le squelette est au corps. Quels que soient tes talents d'écriture, la richesse de tes idées et la pertinence de tes exemples, il n'y a pas de bonne dissertation sans plan cohérent.

L'élaboration du plan détaillé consiste à organiser de façon hiérarchisée les idées recensées, avec des transitions pour faciliter la rédaction. La rédaction du plan détaillé comporte deux étapes :

- * La mobilisation ou la recherche des idées,
- * L'organisation des idées dans un plan.

❖ La recherche ou la mobilisation des idées.

C'est à partir de l'analyse des mots clés et de la découverte de la problématique qu'on mobilise les idées. Il s'agit de noter au fur et à mesure toutes les idées qui viennent à l'esprit.

Où trouver ces idées ?

Elles peuvent être tirées d'œuvres littéraires ou artistiques étudiées en classe, de la culture personnelle à travers les lectures, les expériences personnelles, l'actualité. Une fois les idées trouvées, elles doivent être classées selon qu'elles justifient ou réfutent la thèse.

❖ L'organisation des idées dans un plan détaillé

Elle consiste à disposer les arguments appuyés par des exemples en fonction des parties du plan.

Entre les parties, il te faut prévoir des transitions.

Le plan est élaboré en fonction de la consigne donnée dans le sujet. Il peut être dialectique, analytique, thématique, comparatif, binaire.

c) La rédaction de la dissertation

+ La rédaction de la dissertation commence après l'élaboration du plan détaillé.

Tu dois rester fidèle à ton plan et le développement doit se faire avec des arguments étayés d'exemples.

+ La dissertation doit être rédigée en veillant à la correction de la langue. La dissertation comporte trois grandes parties : L'introduction, le développement, la conclusion.

L'introduction et la conclusion sont intégralement rédigées au brouillon avant la rédaction du développement.

✓ L'introduction

L'introduction est de toute évidence un élément très important de la dissertation. Elle sert à présenter en un paragraphe, le sujet et l'organisation du travail c'est-à-dire les grandes lignes du plan adopté. L'introduction comporte trois parties :

- L'idée générale (qui sert à présenter de façon générale le thème abordé par le sujet),
- La reprise du sujet (qui consiste à reprendre la citation quand elle est courte et à la reformuler quand elle est longue, puis à formuler la problématique),
- L'annonce du plan (consiste à indiquer l'ordre dans lequel on va aborder les éléments dans le développement).

✓ La conclusion

Elle permet de faire le bilan de la réflexion qui a été menée. Elle comporte deux parties obligatoires :

- Le bilan de la réflexion ;
- La réponse à la question posée par le sujet ou l'expression d'un jugement personnel.

Une troisième partie facultative qui consiste en une ouverture en lien avec le sujet.

NB : l'introduction et la conclusion de la dissertation sont présentées chacune en un seul paragraphe.

✓ Le développement

Le développement ou corps du devoir est composé de plusieurs parties. Le nombre de parties doit correspondre à l'annonce du plan. Chacune de ces parties correspond aux grandes articulations de la démonstration.

Réussir la rédaction du développement suppose :

- a) Savoir construire un paragraphe argumentatif,
- b) Veiller à la correction de la langue
- c) Utiliser des transitions.
- d) Bien présenter le devoir :
 - souligner les titres des œuvres citées ;
 - mettre les citations entre guillemets et mentionner le nom des auteurs ;
 - respecter les alinéas ;
 - soigner l'écriture ;
 - sauter deux lignes entre l'introduction et le développement, une ligne entre les différentes parties du développement, et deux lignes entre le développement et la conclusion.

Epreuves

Epreuves de contraction de texte

UNIVERSITE OUAGA I Pr Joseph KI-ZERBO

Année 2016

Office du Baccalauréat

Session normale

Epreuve du 2^{ème} tour

Série A4-A5

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS

Cette épreuve comporte trois (3) pages.

N. B. : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalités

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants :

1^{er} sujet : contraction de texte.

Diagnostic de l'enseignement en Afrique

L'éducation en Afrique est en crise. Personne ne l'ignore. Cet état de fait se manifeste notamment par l'incapacité du système éducatif à former des citoyens à même de répondre aux besoins de la société. D'aucuns estiment que la cause principale est l'inadéquation des programmes d'enseignement avec les aspirations de celle-ci. D'où les réformes scolaires qui se succèdent sans vraiment apporter de solutions durables. En revanche, plus le temps passe, plus le système se détériore : les effectifs des classes sont de plus en plus pléthoriques, les conditions de travail éprouvantes, le niveau des enseignants d'autant plus discutable qu'ils n'enseignent pas toujours les matières pour lesquelles ils ont été formés. Le niveau des élèves est souvent médiocre, et la plupart d'entre eux obtiennent leurs diplômes de façon frauduleuse. A cela s'ajoute la non-maîtrise de la langue de trans-

mission et de réception des connaissances en l'occurrence le français.

Cet usage obligé de la langue française comme véhicule de l'enseignement est une incongruité dans un contexte culturellement dominé par les langues africaines. Pourquoi ne pas faire de la langue du plus grand nombre le véhicule des connaissances ? Plus d'un demi-siècle après l'accession du continent à l'indépendance, est-il vraiment sérieux de continuer de parler d'héritage colonial pour justifier nos propres limites, nos propres misères intellectuelles, politiques et morales ?

Certes, on ne peut ignorer les efforts sans cesse renouvelés des anciennes métropoles pour dominer linguistiquement, par conséquent culturellement, le monde. Mais faut-il pour autant que les peuples anciennement dominés plient l'échine et se soumettent à leur diktat ? Ne devraient-ils pas se libérer du poids de cet héritage pour enfin se frayer leur propre chemin en adaptant leur mode de transmission des connaissances aux exigences du contexte dans lequel ils évoluent ?

Une autre incongruité est le fait que le français du maître et de l'élève n'est pas toujours celui du manuel. Lorsque les livres de français en usage dans nos écoles sont élaborés sous d'autres cieux, ils s'efforcent de proposer un choix de textes dans une langue standard, voire soutenue.

En revanche, lorsqu'ils sont rédigés et produits « localement », ils tendent à gommer la ligne de démarcation entre le français tel qu'il devait se parler et un dialecte mâtiné d'africanisme.

Il en résulte que l'élève se trouve confronté à une double difficulté. Il doit apprendre une matière nouvelle dans une langue approximative. Une fois qu'il aura assimilé les maladresses de ce langage, il va les reproduire et les transmettre à son tour. Mais ces maladresses, loin de refléter le génie de la langue française, traduisent plutôt le malaise de vouloir à tout prix se construire à travers un idiome, et par conséquent, à travers des schémas et un prisme culturel qui ne sont pas les siens. Il suffit de prêter attention au parler des élèves et étudiants pour se rendre compte de la distance qui se creuse entre le français de France et celui des tropiques. Faut-il continuer d'instruire nos enfants dans une langue abâtardie ou faut-il le faire dans leur

langue première, maternelle ou véhiculaire ?

Une dernière incongruité à signaler est qu'aujourd'hui les étudiants ont tendance, entre eux, à s'expliquer dans une langue africaine les cours pourtant reçus en français. Il m'arrivait de surprendre des étudiants de la faculté de lettres de l'Université de Kinshasa (en RD Congo) en train de commenter un cours de philosophie en lingala. Ils estimaient qu'ils comprenaient mieux ainsi...

Devant un tel phénomène, qui me paraît irréversible, faut-il continuer de se voiler la face en s'obstinant à maintenir le français comme unique langue d'enseignement ?

La langue détermine le destin des peuples. Repenser le système éducatif sans avoir résolu la question linguistique ne sera qu'un leurre !

Mukala Kadima – Nzuzi, *Jeune Afrique*, N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107.

Questions (20 points)

Résumé (8 points).

Vous résumerez ce texte de 643 mots au quart ($\frac{1}{4}$) de son volume. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

Explication de vocabulaire (2 points)

Expliquez dans leur contexte, les expressions suivantes :

Une langue abâtardie ;

Vecteur d'enseignement (véhicule de l'enseignement ?).

Discussion (10 points)

L'auteur du texte se demande pourquoi ne pas faire de la langue du plus grand nombre le véhicule des connaissances.

Qu'en pensez-vous ?

Office du Baccalauréat**Session normale****Epreuve du 1^{er} tour****Série A4-A5****Durée : 4 heures****Coefficient : 5****EPREUVE DE FRANCAIS****Cette épreuve comporte trois (3) pages.****N. B. : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalités****Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants :****1^{er} sujet : contraction de texte.**

Chefs d'Etats irresponsables

L'Etat en Afrique est très souvent un Etat patrimonial. Si celui qui est à la tête de l'Etat prend tous les biens publics comme bien patrimoniaux, c'est comme si l'Etat disparaissait purement et simplement. Ce qui caractérise certaines élites politiques, c'est l'esprit d'irresponsabilité. Le dirigeant européen du temps colonial était quelqu'un de très dur qui exigeait la discipline des Africains. Malgré cela, il se considérait comme responsable des populations sous ses ordres. C'est ainsi que le commandant de cercle devait répondre de ses actions devant le gouverneur. Le gouverneur de territoire devait répondre de ses actions vis-à-vis du gouverneur général de la Fédération. En revanche, nombre de dirigeants africains ont pris le pouvoir en abandonnant cette idée de responsabilité qui existait traditionnellement aussi chez les dirigeants africains. Les chefs d'Etats ont une tendance à vouloir diriger sans répondre de leurs actes.

Sur ce plan, il est utile de préciser la notion de responsabilité du pouvoir africain traditionnel. Un dicton africain déclare : « Ce n'est pas le roi qui a la royauté, c'est la royauté qui a le roi. » Le pouvoir en Afrique était largement partagé entre différents groupes qui entouraient le chef ou le roi. On faisait comprendre au roi, avant d'être investi, qu'il devait régner au profit du peuple. Le roi, dans la plupart des cas, prononçait des serments et s'engageait solennellement, au nom de ses ancêtres, à travailler pour la population et à ne pas commettre des abus, des actes de vol, de détournement de femmes, etc... Un contrat liant le roi et sa population par un engagement réciproque était souvent conclu, par exemple en pays ashanti.

Le roi lui-même était sous la surveillance d'un certain nombre de pouvoirs partiels, par exemple ses conseillers ou les griots. Ainsi, dans le système des royaumes yoruba au Bénin, les grands conseillers du roi avaient le pouvoir de sanctionner. Quand ils voyaient que le roi avait fauté ou qu'il se comportait de façon autocratique, ils lui envoyaient des œufs de perruche pour lui donner l'ordre de se suicider. Les griots de leur côté exprimaient au roi les idées et les critiques de la population. Ces critiques ne pouvaient pas être formulées par n'importe qui ; seuls les griots avaient le droit, traditionnellement, de s'exprimer avec beaucoup de liberté devant le roi. Ces propos prenaient la forme de proverbes ou de contes qui laissaient entendre clairement que le roi était visé, mais en évitant de lui faire perdre la face devant toute l'assistance. Elles devaient être prises au sérieux, tout le monde comprenait ce qui avait été dit. Même si ce n'était pas des commentaires injurieux à l'égard du roi, tous les adultes comprenaient et prenaient acte.

Tout une panoplie de rituels mettaient en garde le roi et lui montraient qu'il devait exercer ses fonctions en toute responsabilité. D'ailleurs, chez les Mossi, le candidat à la chefferie se présentait dans le plus simple appareil avant qu'il ne soit désigné ou investi. Il portait un petit pantalon, avait le buste nu et son corps était couvert d'une peau de mouton. Cela signifiait qu'au départ, le roi était dépouillé de tout ; il arrivait sans rien au pouvoir et devait se comporter sans s'enrichir sur le dos de ses sujets. Le roi devait être soumis aux devoirs et aux contraintes de son nouvel état ; ses obligations lui étaient rappelées à chaque grande cérémonie ou « salutations ».

Ce qui est très caractéristique actuellement chez les dirigeants africains, c'est que l'idée d'avoir à rendre compte à des instances — une idée qui était très forte pendant la période précoloniale et au temps colonial — a souvent disparu. Dans ce cas, ces élites sont légales, la plupart du temps, parce qu'elles fonctionnent en conformité avec les lois, mais elles ne sont pas légitimes. Selon moi, une élite devrait être au-dessus du commun des gens du point de vue juridique, mais aussi au plan éthique et moral qui fonde la légitimité. Toutes ces qualités manquent à bon nombre de nos dirigeants africains aujourd'hui ; dans ce cas, il faut leur dénier la dénomination d'élite.

Joseph KI-ZERBO, A quand l'Afrique ? Edition d'En bas, 2013pp. 83 – 86.

Questions (20 points)

Résumé (08 points).

Vous résumerez ce texte de 700 mots au quart ($\frac{1}{4}$) de sa longueur. Une marge de 10% en plus ou en moins sera admise. Vous mentionnerez le nombre exact de mots employés à la fin de votre résumé.

Explication de vocabulaire (02 points)

Expliquez les expressions suivantes selon le texte :

L'esprit d'irresponsabilité

Etre au-dessus du commun des gens

Discussion (10 points)

Sujet : « Les chefs d'Etats ont une tendance à vouloir diriger sans répondre de leurs actes. »

A l'aide d'exemples précis, discutez cette affirmation du professeur Joseph KI-ZERBO.

Office du Baccalauréat

Session normale

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS

Cette épreuve comporte trois (3) pages.

N. B. : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalités

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants :

1^{er} sujet : contraction de texte.

« Que faire » ?

Dans les tourments de la révolution bolchévique, Lénine s'interrogea dans un célèbre ouvrage : « Que faire » ? Cette question est à l'ordre du jour en Afrique. La grande question qui préoccupe les intellectuels et tous ceux qui se donnent la peine de comprendre les problèmes du continent africain est celle-ci : l'Afrique s'en sortira-t-elle ?

« Que faire » ?

Une division factice veut que les Africains et tous ceux qui se penchent sur le sort du continent noir se positionnent en deux groupes : les afro-pessimistes qui disent que le continent est voué à la misère et peut-être à la disparition à cause des grands fléaux que sont les épidémies, la famine et les guerres civiles. Ils croient que nous sommes beaucoup trop en retard pour rattraper le peloton et y trouver une place. Pire, nous sommes hors du circuit irrémédiablement.

Les afro-optimistes croient en l'avenir de l'Afrique malgré tout. Elle a d'immenses richesses et elle a des populations jeunes, dynamiques. Même par un raccourci, l'Afrique rattrapera les autres.

Les arguments des uns et des autres se valent même si nous disons toujours qu'être un optimiste, dans certaines circonstances, c'est être un pessimiste qui manque d'informations. De part et d'autre, on peut se satisfaire de l'interrogation permanente posée par chacun avant de porter son jugement. Être optimiste ou pessimiste, c'est prendre le temps de s'interroger.

S'il y a un mal, il se traduit par le manque d'interrogation. Ils sont nombreux à ne plus s'interroger sur quoi que ce soit, à se laisser aller, préoccupés paraît-il par tout, sauf l'essentiel : s'interroger, réfléchir sur leur propre situation. Ils sont pauvres, ils sont chômeurs, ils vivent une misère noire ou tout simplement ils travaillent pour un salaire similaire à la ration alimentaire que l'on donnait à l'esclave afin qu'il ait la force nécessaire pour travailler...

Tout cela, ils le savent, puisqu'ils le vivent. Mais ils ne s'interrogent point sur leur propre situation. Je souffre aujourd'hui. Et demain ? la situation peut-elle s'améliorer ? Quelles conditions doivent être remplies à mon propre niveau et à celui de l'ensemble de la société pour que ma situation s'améliore ? Dois-je être optimiste ? Quels en sont les motifs ? Est-ce le contraire et quelles en sont les raisons ? Que faire ?

Cet exercice d'interrogation est au centre de la vie de l'homme, il en est la charpente. Mais attention, il est très opposé à la rumination des chagrins, à la culture de la défaite, sous l'hymne des insomnies et des nuits blanches.

Cet exercice de l'interrogation permanente n'est point une suite de mouvements gymniques désordonnés sur une natte ou un lit, des nuits et des nuits durant, sans sommeil.

Chaque fois qu'il est exécuté, il doit modifier notre comportement dans un élan de vie. « Je m'interroge, donc je vis » pourrions-nous dire pour

paraphraser la célèbre formule cartésienne. En examinant le cas des Burkinabè aujourd'hui, c'est-à-dire le cas de chacun de nous, il y a lieu de se demander : avons-nous le courage de nous interroger sur notre avenir et sur celui de notre pays ? Combien sont-ils qui se livrent à cet exercice d'interrogation ?

(...) Nous n'avons pas encore compris que, dans toute société qui veut se pérenniser, il faut quelque chose au-dessus de tous les hommes. En religion, ce quelque chose est Dieu. Dans une République, c'est-à-dire sur le plan politique et social, ce sont la Constitution et la loi.

Voilà résumé le cadre dans lequel nous devons faire notre exercice d'interrogation permanente au niveau du Burkina. Notre engagement aux côtés des uns ou des autres sera fonction de cet exercice de l'interrogation permanente. Tout ce que les autres nous diront, tout ce qu'ils nous demanderont d'entreprendre, de comprendre, d'accepter ou de refuser nous apparaîtra dans une transparente clarté. Nous aurons un jugement clairvoyant, lucide.

Quand l'homme s'interroge, il vit. Il vit au rythme de sa société et du monde.

Le « Que faire » ? Est source de vie. Quand plus rien n'a aucun sens, une seule solution s'impose à nous : l'interrogation. Constamment.

Norbert ZONGO, *L'Indépendant* N°225 du 16 décembre 1997.

Questions (20 points)

Résumé (08 points).

Résumez ce texte de 725 mots au quart (¼) de sa longueur. Une marge de 10% en plus ou en moins est admise. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

Explication de vocabulaire (02 points)

Expliquez les expressions suivantes selon le contexte :

- Il en est la charpente ;
- La culture de la défaite.

Discussion (10 points)

Expliquez et discutez l'opinion suivante que l'auteur attribue aux afro-optimistes : « L'Afrique a d'immenses richesses et elle a des populations jeunes, dynamiques. Même par un raccourci, elle rattrapera les autres. »

COMMENTAIRE COMPOSE

UNIVERSITE OUAGA I Pr Joseph KI-ZERBO

Année 2016

Office du Baccalauréat

Session normale

Epreuve du 2^{ème} tour

Série A4-A5

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

2^{ème} sujet : Commentaire composé

« Gorgé de sang »

Gorgé de sang, de sang, de sang
Des milliers d'âmes innocentes
Couchées silencieuses inertes sans souffle
Sur les mottes de terre calcinées,
 Mon peuple aux flancs poignardés,
Aux côtes brisées dans le carcan de la haine
Ces soleils crispés qui tombent tombent tombent
Sur ta face tatouée, dans tes yeux qui interrogent
Si jamais reviendra
La paix des brousses natales !
 Ces soleils crispés qui roulent éperdument
Sur tes tempes brûlées
Sur tes joues griffées
Seraient-ils des perles de rosée en déroute
Ou de larmes d'enfants sans père, ni mère
Seraient-ils bruine ou averse ;
Ou goutte de sang qui tremble tremble tremble
Sur nos forces et nos paumes écorchées ?
 Là, dedans les forêts obscures bat encore
Le sourd tam-tam le tam-tam sourd de la mort
Eclatent des cris d'épouvante
Enchevêtrés aux lourds nuages noirs
Qui pèsent sur les villages.

Ah ! me revient toujours la triple mélopée
D'hommes morts, de cases en feu, de caillots de sang
Et ces soleils crispés qui crient crient crient
- Lubila !

Je les vois encore rouler éperdument
Sur nos corps défigurés.

Makula Kadima – Nzuji Redire les mots anciens,
Editions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1977.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez montrer, par exemple, comment le poète évoque une Afrique ravagée par la guerre et exprime le traumatisme qui le hante.

Epreuve du 2^{ème} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

2^{ème} sujet : Commentaire composé

Poème : Perdition

Il était une fois un monde
Un monde en perdition,
Un monde où la famille était disloquée,
Un monde où l'amitié s'appauvriissait,
Un monde où l'individualisme régnait.

Il était une fois un univers,
Un univers en ruine,
Une planète en déséquilibre
Où mouraient la nature et nos cultures.

Il était une fois un monde
Un monde sans vie, un monde en agonie,
Un monde sans morale,
Un monde troublé par la misère.

Il était une fois une famille,
Une famille sans père
Car tué pendant la guerre,
Une famille sans mère
Car déshonorée et décapitée
Par les mercenaires,
Une famille sans enfant
Car emporté par la faim et la maladie.

Il était une fois un monde sans âme
Où l'homme était devenu
La source des malheurs.

Il était une fois un chapelet
Un chapelet de souffrances
Dont chaque grain secretait la déchéance.

Emile LALSAGA, Les sillons de l'existence, Le GERSTIC, 2014.

Faites de ce texte un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme, vous pourriez, par exemple, montrer comment selon l'auteur, la perte des valeurs entraîne la déshumanisation du monde.

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

2^{ème} sujet : Commentaire composé

Le blues de l'Afrique (II)

Je suis l'Afrique
Mon nom est Afrique
Et pourquoi donc, fils ?
Pourquoi vers ma perte, je m'entête ?
Par ces armes s'infiltrant ma division et ma destruction
Des ruines, des souffrances et des abîmes profonds
Jalonnent leur parcours au relent de cadavre
A profusion, je sème les malheurs qui affligent
Qu'advient-il de moi, aux fonds de ces abysses ?

Ma douleur pour mon peuple est sans frontière
Et mon cœur pleure mon impuissance
Je n'ai été qu'une terre survolée de rapaces
Je m'élève, m'enlise et m'étale
Entre dettes guerre et dépendance
Mais pourquoi donc ?
Pourquoi vers ma perte, je m'entête ?

Au loin j'entends
Au loin j'entends mon peuple gémir
Je l'entends qui agonise
Je vois des femmes, des enfants et des vieillards
Affamés, malnutris et malades
Ils trébuchent et demandent sans répit

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez, par exemple, montrer comment à travers les procédés variés la poétesse dépeint une société minée par la souffrance et le sentiment de douleur qui l'habite.

ESSAI LITTERAIRE

UNIVERSITE OUAGA I Pr Joseph KI-ZERBO
Office du Baccalauréat

Année 2018
Session normale

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS

3^{ème} sujet : Dissertation.

Le chanteur français Julien Clerc, cité par Lucien Rioux dans son ouvrage Julien Clerc paru aux éditions Seghers en 1987, dit : « la première fonction de l'artiste, c'est de distraire les gens, de les sortir de leur quotidien. »

Discutez cette conception du rôle de l'artiste en vous appuyant sur des exemples précis.

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS

3^{ème} sujet : Dissertation.

« *Dans nos pays en développement, le théâtre apparait comme une alternative crédible de communication interactive au profit de l'éveil des consciences.* » écrit le dramaturge burkinabè Prosper KOMPAORE dans la préface de sa pièce Les voix du silence.

En vous appuyant sur vos connaissances des œuvres théâtrales et votre expérience personnelle du théâtre, commentez ces propos.

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS

3^{ème} sujet : Dissertation.

« La poésie est la seule manière pour moi de ressentir les vibrations intenses d'être intensément vivant », affirme Emile LALSAGA dans son recueil de poèmes Les silences de l'Existence (2014), p.8.

Commentez cette affirmation en vous appuyant sur des exemples tirés de vos lectures et connaissances personnelles.

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS

3^{ème} sujet : Dissertation.

La romancière française Catherine Cusset affirmait dans son roman Indigo (2013) : « Je ne conçois la littérature que comme l'énoncé de la vérité. Au prix de la vie. Sinon ce n'est pas la peine d'écrire. »

Partagez-vous ce point de vue ?

corrigés

PROPOSITIONS DE CORRIGES DES SUJETS DE CONTRACTION DE TEXTE

UNIVERSITE OUAGA I Pr Joseph KI-ZERBO
Office du Baccalauréat

Année 2018
Session normale

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

Contraction de texte N°1

Résumé : Diagnostic de l'enseignement en Afrique

Tout le monde sait que l'enseignement en Afrique est en difficulté. Cela se traduit par le caractère inadapté de son système éducatif. Pour certains, la cause principale de la crise est l'inadéquation des programmes avec les besoins de la société. Il en résulte que les multiples réformes scolaires ont échoué. Et plus la crise perdure plus ses effets s'accroissent. A ces problèmes vient se greffer celui de la maîtrise insuffisante de la langue française. Pourtant, rien ne justifie que nous n'arrivions pas à nous séparer de cette langue plus de cinquante ans après les indépendances. Une autre absurdité est que le français des manuels est en déphasage avec celui de l'enseignant et de l'apprenant. Cependant, la rédaction des manuels de français de façon endogène ne résout pas le problème puisque cela produit une langue abâtardie qui complique les problèmes des apprenants. Une dernière incongruité est que les étudiants recourent à la langue africaine pour comprendre les cours dispensés en français. Logiquement, l'on peut s'interroger sur la pertinence de garder le français comme seul médium de l'enseignement. (177 mots)

Vocabulaire

Une langue abâtardie : une langue qui a perdu ses qualités originales au point de devenir méconnaissable

Vecteur d'enseignement : le français est utilisé dans beaucoup de pays africains comme langue de transmission et de réception des connaissances à l'école. Les différentes matières sont enseignées en français.

Discussion

NB : La discussion est une mini dissertation, c'est pourquoi nous n'avons pas jugé utile de traiter les exercices dans leur intégralité. Nous nous sommes contentés de jeter des idées allant dans le sens du traitement de l'exercice.

Sujet : L'auteur du texte se demande pourquoi ne pas faire de la langue du plus grand nombre le véhicule des connaissances.

Qu'en pensez-vous ?

Introduction

Les Français ont mis à profit la colonisation pour imposer leur langue comme vecteur d'enseignement et cela au détriment des langues nationales. C'est pourquoi, nombreux sont les Africains qui plaident pour la réhabilitation des langues nationales et leur usage à l'école. C'est le cas de Mukala Kadima Nzuji qui suggère d'utiliser la langue du plus grand nombre, en lieu et place de la langue du colon. En quoi cette proposition peut-elle se défendre ? Et quelles sont ses limites ?

Thèse de l'auteur

Il est pertinent d'utiliser la langue du plus grand nombre comme véhicule des connaissances dans les pays africains.

Argument 1 : Il est plus logique de choisir le plus grand nombre qu'une langue issue d'un groupe minoritaire.

Argument 2 : Le choix de la langue du plus grand nombre est un critère démocratique

Argument 3 : Le choix de la langue du plus grand nombre peut atténuer les risques de tensions sociales.

Antithèse

Argument 1 : Frustration des populations dont la langue n'a pas été retenue. Ce problème est d'autant plus prononcé que les pays africains comptent une multitude de langues.

Argument 2 : La langue du plus grand nombre peut ne pas résister à la concurrence des autres langues au plan international. La Tanzanie a choisi le Swahili, une langue minoritaire et celle-ci s'imposée à la sous-région.

Argument 3 : L'utilisation de la langue du plus grand nombre rend la communication entre les pays africains presque impossible.

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

Contraction de texte N° 2 : Chefs d'Etats irresponsables

1- Résumé

L'Etat en Afrique est perçu comme un bien privé et ceux qui profitent de cette situation sont les dirigeants africains. Certains leaders politiques africains font preuve de manque de responsabilité dans la gestion des affaires de la cité. Cet état de fait s'apparente à la mort de l'Etat. C'est tout le contraire du dirigeant colonial ainsi que des chefs traditionnels. Ces derniers étaient tenus par exemple à la responsabilité grâce à des mécanismes sociaux qui, malheureusement n'existent pas aujourd'hui. C'est pourquoi, les dirigeants africains sont plus légaux que légitimes. Outre ce défaut, ils accusent aussi des failles au plan éthique et moral. Aussi ne méritent-ils pas l'appellation d'élites. Le fait qu'ils rechignent à répondre de leurs actions vient davantage accentuer ce manque de légitimité. Or, sans cette qualité il est impossible aux leaders politiques africains d'asseoir leur autorité à l'image des chefs traditionnels de certains pays (150 mots).

2- Vocabulaire :

- **L'esprit d'irresponsabilité** : les élites africaines rechignent à répondre de leurs actes dans leur gouvernance. C'est ce défaut que l'auteur qualifie d'esprit d'irresponsabilité.

- **Etre au-dessus du commun des gens** : pour KI-ZERBO, une élite doit incarner des valeurs qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Les gens qui appartiennent à cette élite doivent donc être au-dessus du commun des gens, du citoyen ordinaire.

3- Discussion

Sujet : « Les chefs d'Etats ont une tendance à vouloir diriger sans répondre de leurs actes. »

A l'aide d'exemples précis, discutez cette affirmation de Joseph Ki-Zerbo.

Thèse : Les chefs d'Etats africains rechignent à rendre compte de leurs actes

Argument 1 : ils se prennent pour des demi-dieux, n'ayant de compte à rendre à personne.

Exemple : ils décident des politiques sans consulter, de manière solitaire.

Argument 2 : ils ont les institutions à leurs bottes

Exemple : une justice aux ordres

Transition : Si certains chefs d'Etats africains s'inscrivent dans cette logique, d'autres s'illustrent par de bons comportements.

Antithèse : Tous les chefs d'Etats ne sont pas logés à la même enseigne

Argument 1 : Des chefs d'Etats africains ont le sens de la redevabilité et de la transparence.

Exemple : Paul KAGAME au Rwanda

Argument 2 : Des chefs d'Etats africains sont entrés dans l'histoire pour avoir incarné de grandes valeurs morales et politiques.

Exemple : Nelson Mandela en Afrique du Sud et Julius Nyerere en Tanzanie.

Il est donc exagéré de mettre tous les chefs d'Etats africains dans le même sac.

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS

Contraction de texte N°3 : Que faire ? (Norbert Zongo)

1- Résumé

Dans le contexte tourmenté de son pays, Lénine s'était posé la question suivante : que faire ? Cette interrogation doit être d'actualité en Afrique si l'on veut résoudre les difficultés que traverse le continent noir. De ce point de vue, l'on doit se poser la question de savoir si l'Afrique sortira la tête de l'eau. Deux camps s'affrontent autour de cette question. Il y a d'abord celui des pessimistes pour lesquels le sort du continent noir est déjà scellé. Il y a ensuite ceux qui pensent le contraire. Pour cette dernière catégorie de gens, l'Afrique est promise à un bel avenir pour peu que les Africains le veuillent. Chaque camp a ses raisons. Mais l'essentiel est que les Africains s'accordent le temps de s'interroger, de se poser permanemment des questions à l'effet d'améliorer l'existant. Cette faculté à se poser les bonnes questions à tout moment est capitale à la vie. Aussi nous les Africains, ne devons jamais arrêter de nous interroger si nous voulons progresser. (164 mots)

2- Vocabulaire

Il en est la charpente : le questionnement est le pilier qui soutient l'existence humaine. C'est une qualité essentielle à la vie de l'homme. C'est pourquoi Norbert Zongo dit qu'il est la charpente de la vie.

La culture de la défaite : c'est le défaut qui consiste à ne plus se

poser des questions et à s'installer dans la résignation.

3- Discussion

Sujet : Expliquez et discutez l'opinion suivante que l'auteur attribue aux Afro-optimistes : « l'Afrique a d'énormes richesses et a des populations jeunes, dynamiques. Même par un raccourci, elle rattrapera les autres »

Thèse : L'Afrique a des atouts pour se développer

Argument 1 : Richesses de son sous-sol

Exemple : or, bauxite, diamant, pétrole...

Argument 2 : Des terres vierges et fertiles

Exemple : Dans plusieurs pays africains, d'innombrables terres cultivables sont inexploitées

Arguments 3 : Des populations jeunes et dynamiques

Exemple : Beaucoup de bras valides et d'intellectuels

Antithèse : Ces atouts n'induisent pas automatiquement le développement

Argument 1 : Les ressources humaines ne sont pas bien formées et valorisées. Ce sont les autres continents qui réfléchissent à notre place.

Exemple : les débats actuels sur l'éco.

Argument 2 : La culture du travail bien fait n'est pas la chose la mieux partagée.

Exemple : promotion d'une éducation civique et morale

Argument 3 : Les dirigeants africains ne sont pas toujours responsables, visionnaires et patriotes

Exemple : Nelson Mandela, Thomas Sankara, constituent des cas

isolés malheureusement face aux Mobutu qui étaient fiers d'être plus riches que leur pays.

Si toutes ces conditions ne sont pas réunies, les richesses et la jeunesse de la population africaine ne suffisent pas pour enclencher le développement. C'est pourquoi d'ailleurs aucun pays africain en dehors de l'Afrique du Sud ne fait partie des nations développées.

Série A4-A5

Texte

« Gorgé de sang »

Gorgé de sang, de sang, du sang 1
Des milliers d'âmes innocentes
Couchées silencieuses inertes sans souffle
Sur tes mottes de terre calcinées,
 Mon peuple aux flancs poignardés, 5
Aux côtes brisées dans le carcan de la haine
Ces soleils crispés qui tombent tombent tombent
Sur ta face tatouée, dans tes yeux qui interrogent
Si jamais reviendra
La paix des brousses natales ! 10
 Ces soleils crispés qui roulent éperdument
Sur tes tempes brûlées
Sur tes joues griffées
Seraient-ils des perles de rosée en déroute
Ou de larmes d'enfants sans père, ni mère 15
Seraient-ils bruine ou averse ;
Ou goutte de sang qui tremble tremble tremble
Sur nos forces et nos paumes écorchées ?
 Là, dedans les forêts obscures bat encore
Le sourd tam-tam le tam-tam sourd de la mort 20
Eclatent des cris d'épouvante
Enchevêtrés aux lourds nuages noirs
Qui pèsent sur les villages.
Ah ! me revient toujours la triple mélodie

D'hommes morts, de cases en feu, de caillots de sang 25
Et ces soleils crispés qui crient crient crient
- Lubila !
Je les vois encore rouler éperdument
Sur nos corps défigurés. 29

Makula Kadima Nzuji, *Redire les mots anciens*,
Editions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1977.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez montrer, par exemple, comment le poète évoque une Afrique ravagée par la guerre et exprime le traumatisme qui le hante.

Plan détaillé

1^{er} centre d'intérêt : L'Afrique ravagée par la guerre

Sous centre d'intérêt 1 : **destruction massive**

- Champ lexical du ravage =
« Des milliers d'âmes » (V2)
« mottes de terre calcinée » (V4)
« en déroute » (V14)
« des cris d'épouvante » (V21)
« lourds nuages noirs » (V22)
«hommes morts », « cases en feu » ; « caillots de sang »(V25)
« corps défigurés »(25)
- Répétition du groupe verbal « rouler éperdument » (deux fois) (V11 et V28) =faits se répétant indéfiniment/permanence de la violence
- La répétition des verbes dans les propositions sub. relatives = intensité et durée du drame
« qui tombent tombent tombent » V7
« qui tremble tremble tremble » V 17
« qui crient crient crient » V26

Sous centre d'intérêt 2 : meurtrissures/blessures physiques violentes

- Champ lexical des parties du corps « flancs » (V5), « côtes » (V6), « face » (V8), « tempes » (V12), « joues » (V13), « paumes » (V18), « corps » (V29)
= presque toutes les parties du corps, surtout celles qui sont vitales, sont touchées
- Adjectifs qualificatifs en lien avec les parties du corps :
« Poignardés » (V5), « brisées » (V6), « tatouées » (V8), « brûlées » (V12), « griffées » (V13), « écorchées » (V18), « défigurés » (V25)
= caractère violent et traumatique des blessures laissant de marques indélébiles

Sous centre d'intérêt 3 : La mort

- Gradation V3 « Couchées silencieuses inertes sans souffle » = montée crescendo de la perte de la vie
- Euphémisme V15 « sans père ni mère » = orphelin
- L'antéposition et la postposition de l'adjectif « sourd » V20 « Le sourd tam-tam le tam-tam sourd de la mort » = tam-tam funeste

2^{ème} centre d'intérêt : Traumatisme qui hante le poète

Sous centre d'intérêt 1 : Interrogation /inquiétude de l'auteur

Phrase interrogative:(V14-15/V16-17)

- « Seraient-ils des perles de rosée en déroute

Ou de larmes d'enfants sans père, ni mère »

- « Seraient-ils bruine ou averse ;

Ou goutte de sang qui tremble tremble tremble

Sur nos forces et nos paumes écorchées ? »

- pose des questions sans réponse d'où une absence de solution pessimisme.

Sous centre d'intérêt 2 Hantise/ peur

- V24-25 « Ah ! me revient toujours la triple mélodie

D'hommes morts, de cases en feu, de caillots de sang »

V28-29 « Je les vois encore rouler éperdument

Sur nos corps défigurés »

= tristes souvenirs qui hantent sans cesse le poète et il est moralement et physiquement touché

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

PROPOSITION DE CORRIGE DU COMMENTAIRE COMPOSE

TEXTE : « Le blues de l’Afrique » extrait de Quêtes, 2004 de Sophie Heidi KAM.

PLAN DETAILLE

Centre d’intérêt 1 : Une Afrique minée par la souffrance

- Division et destruction (v.5)
- Ruines, souffrances, abîmes profonds (v. 6)// Accumulation
- Relents de cadavres (v.7)
- Je sème les malheurs qui affligent (v. 8)
- Terre survolée de rapaces (v. 12)// Métaphore
- Dettes, guerre, dépendance (v. 14)// Accumulation
- Mon peuple gémir (v. 18)
- Mon peuple qui agonise (v. 19)
- Affamés, malnutris et malades (v. 21)// Accumulation
- Trébuchent (v. 22)

Centre d’intérêt 2 : Une poétesse habitée par un sentiment de douleur

- Ma douleur pour mon peuple est sans frontière (v. 10)
- Mon cœur pleure mon impuissance (v. 11)// Personnification
- J’entends mon peuple (v. 18 et 19)// Répétition de « J’entends »
(3 fois)
- Je vois des femmes, des enfants et des vieillards (v.20)// Accumulation

Mais une invite à l'éveil des consciences des Africains pour le changement

- Pourquoi vers ma perte, je m'entête ? (v. 4 et 16)// Interrogation
- Demandent répit (v. 22)

COMMENTAIRE REDIGE

L'histoire de l'Afrique au cours de ces derniers siècles a été caractérisée, entre autres, par l'esclavage et la colonisation et leurs corollaires de souffrances. Les indépendances survenues dans les années 1960 n'ont pas véritablement affranchi le continent de ses bourreaux d'antan ni assuré le bien-être des populations. C'est ce désenchantement qui perdure à nos jours qu'exprime Sophie Heidi KAM dans son poème intitulé « Le blues de l'Afrique », extrait de son œuvre Quêtes publiée en 2004, poème dans lequel elle exprime son ressentiment face à une Afrique qui s'autodétruit délibérément. Dans les lignes qui suivent, nous montrerons d'abord l'image désastreuse que se donne ce continent puis nous relèverons les sentiments de douleur et d'amertume que cela provoque chez la poétesse.

Le poème commence par une identification, une sorte de présentation de la personne qui s'exprime, en l'occurrence l'Afrique :

« Je suis l'Afrique

Mon nom est Afrique » (v. 1 et 2)

A travers la personnification de l'Afrique, l'auteure exprime indirectement les malheurs dont elle est témoin. Ainsi, c'est l'Afrique qui parle. Mais cette présentation, contrairement à l'usage où l'emploi de « Je suis » est teinté de fierté et de dignité, n'a rien de glorieux car elle est immédiatement suivie d'une double question qui exprime tout le désarroi de l'identifiée :

« Et pourquoi donc, fils ?

Pourquoi vers ma perte, je m'entête ? » (v. 3 et 4)

Ces questions ou plutôt cette question, reprise par la répétition de l'adverbe interrogatif « pourquoi » pour marquer l'insistance de l'incompréhension qui habite l'Afrique, résume la kyrielle des malheurs qui la frappent à travers le mot « perte ». C'est alors qu'elle va déployer le triste

tableau des drames qui constituent son quotidien. Elle projette l'image d'un continent perpétuellement en guerre : guerres pour des ressources, pour des territoires, pour le pouvoir, entre religions, entre tribus, etc. Les marchands de canons ont trouvé chez elle des opportunités fabuleuses pour s'enrichir tandis que « ces armes » (v. 5) alimentent des guerres intestines et fratricides causes de « division » et de « destruction » (v. 5) et qui entraînent « ruines », « souffrances » et « abîmes profonds » (v. 6) dans « leur parcours au relent de cadavres » (v.7). Comme le montre ce champ lexical de la violence qui plonge le lecteur dans l'«abîme» de la mort.

Et ce n'est pas tout, l'Afrique subit une exploitation éhontée de ses ressources par les puissances étrangères qui ne songent qu'à faire des profits, qu'à vider le continent de ses richesses sous le regard impuissant des populations spoliées. L'emploi de la métaphore « rapaces » (v. 12) pour indexer tous ces profiteurs traduit leur cupidité et leur voracité mais également leur indifférence face aux misères qu'ils laissent dans leurs sillages. Ce mot fait penser aux «vautours» dénoncés par David DIOP dans Coups de pilon depuis le temps colonial.

L'Afrique ploie également sous le poids de la misère « Entre dettes guerre dépendance » (v. 14), conséquences de la mauvaise gestion des fonds publics qui servent à enrichir des dirigeants tout aussi voraces et sans scrupules pour leurs peuples et incapables surtout de se libérer de la tutelle de leurs maîtres occidentaux, maintenant ainsi le continent dans une indépendance de façade.

A cette accumulation des maux qui frappent l'Afrique dans les deux premières strophes du poème, s'ajoute celle des vers 20 et 21 comme pour renchérir une peinture déjà catastrophique :

« Je vois des femmes, des enfants et des vieillards
Affamés, malnutris, et malades » (v. 20 et 21)

Ces vers soulignent la souffrance et les peines de la frange la plus fragile de la population, celle à laquelle on devrait accorder plus d'égards. Les maux sont nombreux, la douleur est incommensurable, l'Afrique souffre dans sa chair et dans son âme parce que « A profusion, (elle) sème les malheurs qui affligent » (v. 8). L'emploi hyperbolique et métaphorique des termes « A profusion » et « sème » n'est pas fortuit puisqu'ils expriment l'excès. L'Afrique se révèle être un immense gâchis, ce qui ne laisse pas Sophie H. KAM indifférente.

La poétesse s'attendrit sur le sort des Africains en général marqué par la misère et la souffrance et s'indigne en particulier de la détresse qui accable « des femmes, des enfants et des vieillards » (v. 20). Si le pronom « Je » représente l'Afrique personnifiée dans ce poème, c'est surtout la voix de l'auteure qui se fait entendre à travers elle. Le titre du poème « Le blues de l'Afrique » témoigne déjà du désarroi et de la profonde détresse qui l'animent, le mot « blues » emprunté au genre musical négro-américain des esclaves noirs traduisant la tristesse, l'amertume, le chagrin suggère la similitude de destin tragique dans le temps et l'espace. Ces sentiments sont clairement exprimés dans le texte :

« Ma douleur pour mon peuple est sans frontière
Et mon cœur pleure mon impuissance » (v. 10 et 11)

En plus de voir la souffrance qui l'entoure, l'auteure n'est pas sourde aux plaintes de son peuple :

« Au loin j'entends
Au loin j'entends mon peuple gémir
Je l'entends qui agonise » (v. 17, 18 et 19)

Peut-on être plus explicite que cela pour exprimer sa douleur, pour montrer sa compassion ? Les mots sont lâchés, simplement, sans fioriture de style comme pour dire que l'heure n'est plus aux beaux discours et qu'il faut impérativement changer les choses, se remettre en cause. Alors reviennent comme un refrain ces questions lancinantes, obsédantes, marquées par la répétition de l'adverbe interrogatif « pourquoi » :

« Mais pourquoi donc ?
Pourquoi vers ma perte je m'entête ? » (v. 15 et 16)

Ces questions sont d'autant plus déroutantes qu'elles laissent entrevoir que les malheurs de l'Afrique sont causés par elle-même, par ses propres fils. En effet, pourquoi s'obstiner à se détruire quand on peut se sauver ? Le verbe « s'entêter » ne laisse-t-il pas entrevoir que c'est d'une volonté délibérée que l'Afrique souffre alors qu'elle peut changer positivement son destin ? Qu'est-ce qui peut expliquer un tel acharnement pour sa propre perte ? Est-elle frappée par une malédiction ? Comment peut-on s'infliger délibérément tant de tourments, de malheurs quand on a la possibilité d'avoir le bonheur, la paix, la prospérité ? Est-ce un suicide, une autoflagellation

Aussi, ce n'est pas tant ce qui frappe l'Afrique que l'incompréhension totale

suscitée par ces questions qui est cause de l'amertume de la poétesse.

Si Sophie H. KAM met en relief la responsabilité des fils de l'Afrique dans les drames que connaît le continent, les questions qu'elle pose sont surtout une invite à une prise de conscience salutaire. Il n'y a aucune raison que l'Afrique reste à la traîne des autres continents. Elle peut et doit évoluer pourvu que ses fils acceptent prendre résolument leur destin en main, que ses dirigeants, jusque-là obnubilés par leurs intérêts égoïstes écoutent la voix des populations qui « demandent répit » (v. 22).

Dans ce poème « Le blues de l'Afrique », Sophie Heidi KAM exprime sa douleur, son désarroi et son amertume face à une Afrique en décomposition minée par toutes sortes de maux et surtout face à l'inconscience de ses fils qui la conduisent délibérément à sa perte. Mais en filigrane, ce poème est réflexion et appel. En effet, à travers ses interrogations dans le texte, c'est un cri de cœur que lance la poétesse aux Africains pour qu'ils prennent conscience que les malheurs qui les accablent ne sont pas dus à la fatalité et qu'ils en sont à bien d'égards responsables. Ils peuvent changer au mieux le sort de l'Afrique pourvu qu'ils le veulent.

Office du Baccalauréat

Session normale

Série A4-A5

Epreuve du 2nd tour

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANCAIS**Sujet 2** : Commentaire composé

Texte : « Perdition », extrait de *Les sillons de l'existence*, 2014, de Emile LALSAGA

Consigne : Faites de ce texte un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme, vous pourriez, par exemple, montrer comment, selon l'auteur, la perte des valeurs entraîne la déshumanisation du monde.

PLAN DETAILLE**CENTRE D'INTERET N°1 : La perte des valeurs****Sous centre d'intérêt 1 : La perte des valeurs sociales et culturelles**

- ✓ Le champ lexical du manque de solidarité : « la famille était disloquée » (v.3), « l'amitié s'appauvriissait » (v.4), « l'individualisme régnait » (v.5)
- ✓ Une planète avec la mort de nos cultures (vers 4)

Sous centre d'intérêt 2 : la perte des valeurs morales

- ✓ « Un monde sans morale » (vers 3).
- ✓ L'euphémisme : « Une famille sans mère car **déshonorée** et décapitée » (vers 18)

Sous centre d'intérêt 3 : une perte généralisée des valeurs

- ✓ Omniprésence de la perte des valeurs : « monde », « univers », « planète », « famille »
- ✓ La répétition anaphorique : « un monde » (une forme d'insistance).

CENTRE D'INTERET N°2 : La déshumanisation du monde

Sous centre d'intérêt 1 : Un monde en proie à la déchéance

- ❖ La répétition de la préposition privative « sans » (six fois) : l'absence, le manque.
- ❖ Champ lexical de la famille anéantie : « famille sans père » (v.15), « famille sans mère » (v.17), « famille sans enfant » (v.20)
- ❖ « Un monde sans âme » (v.22)
- ❖ Champ lexical du malheur : « guerre », « famine », « agonie », « maladie », « malheurs », « souffrances », « ruine », « misère »

Sous centre d'intérêt 2 : Description du monde déshumanisé

- ❖ L'imparfait de description : décrit un monde en perdition.
- ❖ La métaphore (vers 26) : « Un chapelet de souffrances » (pluralité et immensité des souffrances humaines).

Office du Baccalauréat

Session normale

Série A4-A5

Epreuve du 2nd tour

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

Proposition de corrigé

SUJET

La romancière Française Catherine CUSSET affirmait dans son roman *Indigo* (2013) : « Je ne conçois la littérature que comme l'énoncé de la vérité. Au prix de la vie. Sinon ce n'est pas la peine d'écrire ».

Partagez-vous ce point de vue ?

Explication : Selon Catherine CUSSET, la littérature doit être le reflet de la réalité sinon elle n'a pas de raison d'exister.

Thèse : la littérature doit être le reflet de la réalité quel qu'en soit le prix.

- 1- Point de vue du réalisme et du naturalisme basé sur les exigences de la vérité.

Ces courants présentent la société réelle en se référant au modèle des sciences expérimentales. Volonté de rendre par les mots la réalité à partir d'une observation scrupuleuse des faits.

Exemple. *Germinal* de Emile Zola

- Ils exposent simplement les faits. Ils s'en tiennent aux faits observés, à l'étude scrupuleuse de la nature. Emile Zola exposant son point de vue sur le rôle de l'écrivain dans *le roman expérimental* publié en 1880 disait : « *Il garde pour lui ses émotions, il expose simplement ce qu'il a vu* ».

- 2- Engagement par rapport à l'énoncé de la réalité, de la vérité.

fonction utilitaire de la littérature / finalité pratique. « sinon ce n'est pas la peine d'écrire ».

- Selon Stendhal : « *Le roman est un miroir que l'on promène le long de la route* ».

Antithèse : La littérature n'est pas que l'énoncé de la vérité, le reflet de la réalité. Elle peut avoir d'autres fonctions.

- 1- La littérature est un art (beauté, esthétique). Courant parnassien prônant l'art pour l'art, mettant l'accent sur la forme et célébrant (faisant le culte de) la beauté et l'esthétique. Visée = Plaire au lecteur et se faire plaisir
- 2- La littérature peut être de la pure fiction, basée sur l'imagination. Elle peut alors anticiper sur l'avenir. Hugo voyait en lui un montage. Certains auteurs ont anticipé sur l'avenir exemple : Jules VERNE.
- 3- La littérature peut servir à exprimer ses sentiments ses émotions, ses passions. Exemple des écrivains du romantisme
- 4- La littérature peut servir à la distraction, à l'évasion du lecteur en le plongeant dans un monde imaginaire. Exemple des contes.

Synthèse : La littérature a plusieurs fonctions qui ne s'excluent pas, elles sont même combinatoires. En effet, même si elle présente les faits tels quels, relate la vérité, il n'en demeure pas moins qu'il y a toujours une part d'imagination, une part de subjectivité vu que l'auteur opère des choix dans la présentation des événements. Elle ne devrait pas donc être cloisonnée à une seule fonction.

Office du Baccalauréat

Session normale

Série A4-A5

Epreuve du 2^{ème} tour

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

Proposition de corrigé

1. Essai littéraire

Sujet 1 : Le chanteur Julien Clerc, cité par Lucien Rioux dans son ouvrage Julien Clerc paru aux éditions Seghers en 1987, dit : « *La première fonction de l'artiste, c'est de distraire les gens, de les sortir de leur quotidien.* »

Discutez cette conception du rôle de l'artiste en vous appuyant sur des exemples précis.

Le débat sur la fonction de l'art continue d'alimenter la polémique. Beaucoup d'observateurs et de critiques d'art lui accordent de multiples fonctions dont la plus déterminante est la fonction ludique ou distractive. C'est dans le même ordre d'idée que le chanteur Julien Clerc cité par Lucien Rioux dit : « *La première fonction de l'artiste, c'est de distraire les gens, de les sortir de leur quotidien.* » appuyant ainsi l'idée que la mission première de l'artiste est de divertir son public. Dans les lignes qui suivent, nous verrons d'abord en quoi le point de vue du chanteur se justifie, puis nous montrerons que les autres fonctions de l'art sont tout aussi essentielles, et enfin nous indiquerons qu'il n'y a aucun intérêt à hiérarchiser les fonctions de l'art.

Pour répondre aux attentes populaires, l'artiste cherche à séduire, charmer, procurer du plaisir à son public. C'est le point de vue des Parnassiens qui prônent « *L'art pour l'art* ».

Abondant dans le même sens, Alain Robbe Grillet affirme ceci : « *Le véritable écrivain est celui qui n'a rien dire ou qui a plutôt une manière de dire* ».

De manière générale, l'artiste qu'il soit écrivain, poète, dramaturge, cinéaste, musicien pour ne citer que ceux-là, est le produit d'une communauté qui, très souvent est confrontée à de multiples difficultés existentielles. Il lui appartient de ce fait de l'amuser, l'égayer, la divertir, de la transporter dans un monde de rêve. En un mot, il doit s'atteler à sortir les humains de leurs tracasseries quotidiennes pour leur redonner espoir et espérance en recourant à l'humour, au sarcasme. A titre d'illustration, nous pouvons citer Julien GREEN qui dit que : « *un livre est une fenêtre ouverte par laquelle on s'évade* »

Cette fonction de l'art a été également évoquée par Molière. Ce dernier en effet pense que le théâtre a pour vocation de mettre le public dans une atmosphère d'ambiance et il le dit sans ambages en ces termes : « *Au théâtre, pour nous autres les petites gens, l'essentiel c'est de se distraire, rire sans retenue jusqu'aux larmes* ».

Au regard des arguments ci-dessus développés, l'on peut retenir que l'artiste dans bien des cas donne raison à Clerc. Pour autant, l'on peut trouver à redire. L'on peut en effet dire que les autres fonctions sont aussi essentielles.

On peut au moyen de l'art éduquer les populations, les sensibiliser à un changement de comportement pour éviter certains maux sociaux. Par exemple dans *Le vent emportait nos rires et les oiseaux nous répondaient* en écho, François COMPAORE à travers le personnage de Cécile atteinte de SIDA, sensibilise le lecteur au mode de transmission de cette maladie et aux moyens de l'éviter. Dans l'Empire Romain, les artistes considéraient que l'on corrige les mœurs en riant. C'est tout le sens de la célèbre formule « *Castigat mores ridendo* »

Outre cette fonction de sensibilisation et d'éducation, l'on peut noter que beaucoup d'artistes ont su faire l'écho des aspirations de leur peuple en termes de dénonciation des injustices, des exactions et des dérives.

Pendant la période coloniale, ces thèmes ont été abondamment développés

par des auteurs. A titre d'exemple, on peut citer Eza Boto dans *Ville cruelle*. Cette fonction a aussi marqué la production littéraire pendant la période des indépendances. C'est par exemple le cas de Norbert Zongo qui, dans *Le parachutage*, met en exergue un personnage du nom de Goama dictateur jusqu'à la moelle dont le souci majeur est la conservation de son fauteuil même au prix de sacrifices humains ignominieux.

De nos jours, ces thématiques sont portées par des groupes et genres musicaux à travers le monde. L'on peut illustrer cela en citant les slameurs, les rappeurs, les reggaemen, les animateurs de Zouglou. Tous les arts qui s'inscrivent dans cette logique peuvent être qualifiés d'arts engagés. Et Jean-Paul a su trouver la formule pour rendre compte de cette fonction quand il estime que « *Les mots sont des pistolets chargés* ».

L'art peut permettre de distraire tout comme il peut remplir la fonction d'éducation, de sensibilisation, de combat pour plus de liberté et de justice. Toutes ces fonctions participent de la beauté de l'art et des possibilités qu'il offre à chaque lecteur de trouver son compte. C'est pourquoi, point n'est besoin de hiérarchiser les fonctions de l'artiste. D'ailleurs, l'on peut se poser la question de savoir si derrière le rire et l'humour ne se cache pas très souvent un appel à un changement de comportement, à une prise de conscience.

Au terme de notre analyse, il ressort que les fonctions de l'artiste sont multiples et variées. Elles sont par ailleurs toutes essentielles les unes que les autres. De ce fait, il n'est pas indiqué de chercher à les cloisonner et à privilégier une fonction par rapport à une autre. L'essentiel est que toutes ces fonctions concourent à enrichir le lecteur ou le public et à leur proposer des pistes de réflexion pour tirer la société vers le haut.

Explication des mots et expressions :

La poésie : la poésie est un art littéraire visant à exprimer ou à suggérer par le rythme, l'harmonie et l'image. Elle vise l'exaltation des sentiments, des émotions, des plaisirs, des joies; elle permet l'expression des pensées, des passions, des désirs, des rêves, etc.

Etre intensément vivant : c'est vivre pleinement, c'est vivre la vie telle qu'elle est avec ses aléas : joies, peines, déceptions, espoirs, rêves, etc. Bref, c'est vivre la vie avec toutes les émotions, les sensations qu'elle nous offre. Aussi, pouvons-nous dire : « Je sens, donc je vis »

PARTIE 1 : La poésie : unique manière pour ressentir les vibrations intenses de la vie

- La poésie est expression du mystère et de la profondeur de la vie ;
- la poésie possède un pouvoir d'évocation très fort ;
 - la poésie est un moyen privilégié pour émouvoir permettant aux hommes de partager leurs sentiments ;
 - le poète est à même de faire ressentir au lecteur ce que lui-même ressent : « *Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous* » (Victor HUGO) ;
 - pour des poètes tels que Victor HUGO, la poésie se confond avec la « vie » qui est à la fois la source et l'objet de l'écriture poétique (cf. *Les Contemplations*) ;
 - le poète peint le monde comme il va ;
 - la poésie utilise toutes les ressources du langage, du rythme et de l'harmonie pour atteindre le cœur du lecteur et le faire vibrer ;
 - le poète est celui qui sait faire vibrer certaines cordes particulières du cœur humain ;
 - la poésie permet de toucher les fibres mêmes du cœur humain, de révéler les innombrables frissons de l'âme et de la nature ;
 - la poésie exploite la valeur évocatrice et expressive des mots grâce à un sens profond de la mélodie et du rythme ;
 - la poésie dit plus que la prose et en moins de mots que la prose ;
 - le poète communique son enthousiasme, sa puissance de visionnaire, sa sensibilité exacerbée... Il nous offre une connaissance intuitive du cœur

Office du Baccalauréat

Session normale

Epreuve du 1^{er} tour

Série A4-A5

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

Proposition de corrigé

PROPOSITON DE PLAN DE L'ESSAI LITTERAIRE

SUJET (Bac 2019, 1^{er} tour):

« La poésie est la seule manière pour moi de ressentir les vibrations intenses d'être intensément vivant », affirme Emile LALSAGA dans son recueil de poèmes Les sillons de l'Existence (2014), p.8

Commentez cette affirmation en vous appuyant sur des exemples tirés de vos lectures et connaissances personnelles.

PLAN DETAILLE

La poésie est un art du langage qui met en valeur la forme du message. Elle est une exploration subjective de l'homme et du monde par l'imagination ou le rêve. Elle suggère des sensations et des émotions intenses et nous aide à comprendre le monde en aiguissant nos sens, en nous rendant plus sensibles devant la vie. C'est ce qui fait dire à Emile LALSAGA : « La poésie est la seule manière pour moi de ressentir les vibrations intenses d'être intensément vivant » ; il accorde ainsi à la poésie l'exclusivité de la voie conduisant à la connaissance du cœur humain. Comment peut-on justifier la pensée de l'auteur ? N'y a-t-il pas de limites aux propos de ce dernier ?

Explication des mots et expressions :

La poésie : la poésie est un art littéraire visant à exprimer ou à suggérer par le rythme, l'harmonie et l'image. Elle vise l'exaltation des sentiments, des émotions, des plaisirs, des joies; elle permet l'expression des pensées, des passions, des désirs, des rêves, etc.

Etre intensément vivant : c'est vivre pleinement, c'est vivre la vie telle qu'elle est avec ses aléas : joies, peines, déceptions, espoirs, rêves, etc. Bref, c'est vivre la vie avec toutes les émotions, les sensations qu'elle nous offre. Aussi, pouvons-nous dire : « Je sens, donc je vis. »

PARTIE 1 : La poésie : unique manière pour ressentir les vibrations intenses de la vie

- La poésie est expression du mystère et de la profondeur de la vie ;
- la poésie possède un pouvoir d'évocation très fort ;
 - la poésie est un moyen privilégié pour émouvoir permettant aux hommes de partager leurs sentiments ;
 - le poète est à même de faire ressentir au lecteur ce que lui-même ressent : « *Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous* » (VICTOR HUGO) ;
 - pour des poètes tels que Victor HUGO, la poésie se confond avec la « vie » qui est à la fois la source et l'objet de l'écriture poétique (cf. *Les Contemplations*) ;
 - le poète peint le monde comme il le voit ;
 - la poésie utilise toutes les ressources du langage, du rythme et de l'harmonie pour atteindre le cœur du lecteur et le faire vibrer ;
 - le poète est celui qui sait faire vibrer certaines cordes particulières du cœur humain ;
 - la poésie permet de toucher les fibres mêmes du cœur humain, de révéler les innombrables frissons de l'âme et de la nature ;
 - la poésie exploite la valeur évocatrice et expressive des mots grâce à un sens profond de la mélodie et du rythme ;
 - la poésie dit plus que la prose et en moins de mots que la prose ;
 - le poète communique son enthousiasme, sa puissance de visionnaire, sa sensibilité exacerbée... Il nous offre une connaissance intuitive

du cœur humain ;

- « *Le poète nous aide à comprendre le monde en aiguisant nos sens, en nous rendant plus sensibles devant la vie* » (Yves Pérés).

PARTIE 2 : Les limites de l'affirmation d'Emile LALSAGA

- Tout le monde n'a pas l'âme d'un poète : la poésie est le signe d'une aptitude particulière à ressentir le monde ;

- pour ressentir il faut comprendre or de nombreux poèmes sont jugés à tort ou à raison hermétiques, accessibles aux seuls initiés ;

- selon sa sensibilité, chacun peut ressentir ces vibrations intenses de la vie à travers d'autres formes artistiques telles que la peinture, la musique, le cinéma, le roman...

- La poésie est souvent inaccessible au lecteur ; c'est pourquoi elle a moins d'adeptes que les autres genres qui servent souvent d'elle.

exemple : la musique.

La poésie est un art privilégié qui permet d'exprimer ses affects de par sa force expressive, suggestive et évocatrice. Elle ne peut laisser indifférent, du moins ceux qui en maîtrisent les rouages, les finesses et les subtilités. Toutefois, elle reste inaccessible à bon nombre de personnes et ne peut constituer de ce fait la seule manière de ressentir les vibrations de la vie. D'autres formes artistiques permettent également cette communion avec la vie et chacun peut se retrouver dans l'une ou l'autre de ces formes selon sa sensibilité. Aussi, peut-être faudrait-il privilégier une approche plus inclusive de l'art plutôt qu'exclusive car, quelle qu'en soit la forme, il vise la vie.

Office du Baccalauréat

Session normale

Série A4-A5

Epreuve du 1^{er} tou

Durée : 4 heures

Coefficient : 5

Proposition de corrigé

Sujet : « Dans nos pays en développement, le théâtre apparaît comme une alternative crédible de communication interactive au profit de l'éveil des consciences » écrit le dramaturge burkinabè Prosper KOMPAORE dans la préface de sa pièce *Les voix du silence*.

En vous appuyant sur vos connaissances des œuvres théâtrales et votre expérience personnelle du théâtre, commentez ces propos.

PLAN DETAILLE

PARTIE 1 : le théâtre comme moyen de communication interactive d'éveil des consciences

Argument 1 : genre populaire : on peut le jouer n'importe où, accessible au plus grand nombre

Argument 2 : thématiques en lien avec les maux de la société

Exemple : *Papa, oublie-moi* de Jean-Pierre GUINGANE

Jean-Pierre GUINGANE : « *Le théâtre est le miroir de la société* »

Argument 3 : débats publics et contradictoires autour des thématiques développées dans les pièces : cas du théâtre-forum au Burkina Faso avec Jean-Pierre GUINGANE et Prosper KOMPAORE

Argument 4 : fonction didactique ou pédagogique.

PARTIE 2 : Apports personnels

- doit être davantage développé pour toucher le maximum de population ;

Exemple : politique de promotion.

- Le théâtre est un moyen de libération : pour Brecht, c'est une arme de lutte contre l'injustice sociale, pour la libération des opprimés.
- le théâtre a une origine religieuse qui fait de lui un moyen de purification des dionysies, la présence de la théâtralisation dans les rituels africains (funérailles avec les mimes des parents à plaisanterie), l'exemple de l'ensemble Kotéga qui exploitait une pratique culturelle dans son théâtre.

Table des matières

Titres	Pages
Préface.....	3
Rappel de cours.....	5
Epreuves.....	17
Corrigés	39

Interdit de vendre